

grand poids dans la balance des opinions. La nationalité canadienne-française est entourée de toutes parts de peuples qui lui sont antipathiques par leur tendance, leur nombre et leur religion; il lui faut sans cesse lutter contre eux pour conserver ses droits et ses privilèges. Dans ce grand combat seuls les hommes de talents, aidés de la Providence, peuvent prétendre vaincre l'ennemi; les machines à voter sont des membres inutiles qu'il faut faire disparaître au plus tôt.

Faisons disparaître de l'arène politique ces trois catégories de candidats et le vote populaire pourra alors plus aisément se placer sur les hommes qui sont véritablement dignes d'être nos représentants. Quelles que soient ses opinions commerciales, industrielles et économiques, l'homme instruit, mûri par l'étude et la réflexion, fils dévoué de l'Eglise, fidèle observateur de ses commandements, sera le meilleur représentant qu'un peuple puisse se donner. Cet homme ne pourra être autre chose que le gardien, le conservateur le plus vigilant de tous les droits de Dieu, de l'Eglise et du peuple. Guidé par sa conscience et par la religion, il ne transigera pas avec les ennemis de son pays, de sa religion et de son Dieu. Ses concitoyens pourront reposer en lui toute leur confiance, car leurs affaires publiques seront traitées par lui avec sagesse, prudence et honnêteté, conditions que remplissent bien rarement et presque malgré eux les spéculateurs politiques qui parcourent nos comtés en quête d'un siège dont ils devraient toujours être frustrés.

Certains gens s'étonnent peut-être de l'aveu que vient de faire, dans les Chambres piémontaises à Rome, un député nommé Ferrari; mais nous tous, catholiques du Canada, qui savons parfaitement que Dieu fait de l'homme ce qu'il veut, nous qui savons que la langue la plus tortueuse et la plus impie, peut être forcée, lorsque Dieu l'exige, de bénir et de glorifier ce qu'elle avait dessein de salir et d'anathématiser, nous n'en sommes aucunement surpris. Parlez, agissez impies, vous ne ferez toujours que ce que la Divine Providence voudra bien vous laisser faire.

Ferrari est un ennemi acharné de la Papauté et de l'Eglise et cependant dans un récent discours, il a été obligé de rendre hommage à la puissance de cette même Eglise qu'il a tant de fois vilipendé.

"A Rome, s'est-il écrié, nous vivons sous la pression de l'influence cléricale, influence qui ne s'exerce pas au moyen des armes, au moyen des émeutes, mais par l'influence personnelle, les prédications, le confessionnal, les aumônes, les prières, les miracles, les prodiges....."

"Le Vatican est la première cour de l'Europe, le château de Rome; le Vatican est un centre moral qui rayonne jusqu'aux extrémités de la terre; le Vatican règne sur toute la population cléricale d'Italie..... Après tant de déclamations sur Rome capitale du Royaume italien, après avoir montré tant d'allégresse pour être dans ses murs, nous sommes en quelque sorte HORS DE CHEZ NOUS."

"Parlons avec franchise. L'Italie n'était pas contente d'avoir son centre à Turin, vous devez vous le rappeler: eh bien! il vaudrait mille fois mieux retourner à Turin que de rester en l'état où nous sommes dans la cité romaine..... (murmures à gauche)."

Puis vers la fin de son discours, il ajouta: "Non, vous ne réglez pas; non vous n'êtes pas le premier pouvoir de la nation, vous êtes un GOUVERNEMENT PROVISOIRE ET RIEN AUTRE CHOSE....."

Que ces aveux ont dû être pénibles à faire et à entendre

au milieu des chambres piémontaises, de ce réceptacle de toutes les abominations modernes! Oui, c'est encore Pie IX qui règne à Rome, c'est encore lui qui possède la force morale et le cœur de ses dévoués Romains. Vous, impies italiens, vous avez la force brutale; mais attendez, le jour de la rétribution viendra, il n'est pas loin, tout nous l'annonce et alors vous serez brisés, anéantis; les armes tomberont des mains de vos soldats et vous maudirez le jour où vous avez eu l'audace de vous attaquer au Vicaire de Jésus-Christ.

Pendant que ce fait se passait dans les Chambres italiennes, les députations continuaient à arriver en foule au Vatican, des délégués de toutes les associations pieuses, de toutes les classes de la société sollicitent constamment des audiences du Saint-Père et celui-ci, connaissant les besoins de son peuple, les reçoit avec cette bonté paternelle qui est un de ses premiers titres à l'admiration du monde. Il reçoit leurs adresses, leurs protestations de respect et de dévouement, et sait toujours trouver dans son cœur généreux et aimant quelques moyens de les encourager et de les confirmer dans le bien.

— Il se passe actuellement en Alsace et dans quelques parties de l'Allemagne des faits merveilleux qui mettent en émoi toute la population de ces localités. Ce sont des croix et des signes mystérieux qui apparaissent distinctement, dans les airs, sur le toit des édifices, sur les vitres, et qui y persistent malgré tous les efforts pour les faire disparaître. Sans accorder à ces signes une portée plus haute qu'ils n'ont réellement, il nous est bien permis de tenir compte des avertissements qu'ils nous apportent. Nous sommes à la veille de grands événements, et il n'y a que les impies qui puissent s'en moquer.

On lit dans le *Constitutionnel*:

"Nous apprenons avec plaisir que trois des plus vaillants zouaves pontificaux de notre ville, trois anciens sergents-majors de l'armée romaine, MM. Gédéon Desilets, Alfred Prendergast et J. Elzéar Prince ont reçu la décoration de chevalier de l'ordre de Saint Grégoire le Grand, en reconnaissance de leur noble conduite sous les drapeaux du Saint-Siège. Nous en félicitons nos trois amis, et particulièrement notre confrère du *Journal des Trois-Rivières*."

#### Enseignements agricoles dans nos campagnes

Voici ce que disait à ce sujet M. Larrabure, autrefois membre du Corps législatif en France, à l'occasion du budget de l'instruction publique:

"La population rurale, dit M. Larrabure, est le fouds même de la nation; c'est la vraie base de la pyramide sociale. C'est de toutes les classes la plus nombreuse; de toutes, c'est elle qui mérite le plus d'intérêt et de sympathie, enfin c'est elle qui nourrit la nation et qui, conséquemment, est la plus nécessaire."

"Que faut-il apprendre aux populations rurales? On leur doit d'abord des leçons de religion et de morale, puis des leçons de lecture, d'écriture, de calcul élémentaire."

"S'il est une vérité qui paraît évidente, c'est qu'aux enfants des agriculteurs il faudrait apprendre les meilleurs procédés de l'agriculture. Puisque l'Etat se fait leur instituteur officiel, ne devrait-il pas leur enseigner les rudiments de leur art; et cependant, dit l'honorable député, allez dans nos campagnes et vous y trouverez une réponse négative."

"Dans les assemblées publiques, chacun proclame l'agriculture le premier des arts, on l'exalte beaucoup dans les paroles; c'est fort bien, mais souvent cet hommage est quel"